



HAMLET

► VOUS

qui aimez le théâtre

► ÉCOUTEZ

tous les quinze jours

LA TRIBUNE DU C.D.E.

de 18 hrs à 18.20 hrs sur
RADIO-STRASBOURG (256)

3^e émission : Dimanche 13 Octobre
TENNESSEE WILLIAMS

4^e émission : Dimanche 27 Octobre
L'ÉCOLE DE STRASBOURG

5^e émission : Dimanche 10 Novembre
Jean GIRAUDOUX

6^e émission : Dimanche 24 Novembre
9 IMAGES de MOLIÈRE

7^e émission : Dimanche 8 Décembre
LES CENTRES DRAMATIQUES

8^e émission : Dimanche 22 Décembre
MENOTTI et le théâtre lyrique

► UNE PRODUCTION DU CENTRE
DRAMATIQUE DE L'EST

LA COMÉDIE DE L'EST

DIRECTION HUBERT GIGNOUX

présente

H A M L E T

tragédie de
WILLIAM SHAKESPEARE

SAISON
1957-58
XI^e ANNÉE
71^e SPECTACLE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

1, rue du Général Gouraud - STRASBOURG - Tél.: 35.47.92
Syndicat intercommunal subventionné par l'Etat
COLMAR - HAGUENAU - METZ - MULHOUSE - STRASBOURG



Photo Dellus

La cour d'entrée du bâtiment du C.D.E. à Strasbourg. Au dessus: le toit du Théâtre de Comédie.

CALENDRIER

« HAMLET »

DATES	VILLES	THEATRES
OCTOBRE 1957		
Mardi 1	STRASBOURG	Théâtre de Comédie (gala)
Mercredi 2	STRASBOURG	Théâtre de Comédie
Jeudi 3	STRASBOURG	Théâtre de Comédie
Vendredi 4	STRASBOURG	Théâtre de Comédie
Samedi 5	ERSTEIN	Salle des Oeuvres
Dimanche 6	BELFORT	Théâtre Municipal
Mardi 8	STE-MARIE-A.-MINES	Théâtre Municipal
Mercredi 9	SELESTAT	Salle Vauban
Jeudi 10	STRASBOURG	Théâtre de Comédie (m.)
Vendredi 11	COLMAR	Théâtre Municipal (m.)
Samedi 12	MONTBELIARD	Théâtre Municipal (m. et s.)
Lundi 14	PORRENTRUY (Suisse)	Grande Salle de l'Inter
Mardi 15	SAINT-IMIER (S.)	Salle de Spectacles
Mercredi 16	LAUSANNE (S.)	Théâtre Municipal (m.)
Jeudi 17	LA CHAUX-DE-FONDS	Théâtre Municipal
Vendredi 18	NEUCHATEL (S.)	Théâtre Municipal (m. et s.)
Samedi 19	COUVET (S.)	Salle des Spectacles
Mardi 22	LUXEMBOURG	Télévision
Jeudi 24	BESANÇON	Théâtre Municipal
Vendredi 25	LONS-LE-SAUNIER	Théâtre Municipal
Samedi 26	CHALON-SUR-SAONE	Théâtre Municipal
Lundi 28	BEAUNE	Rex
Mardi 29	DIJON	Grand Théâtre
Mercredi 30	DOLE	Théâtre Municipal
Jeudi 31	GRAY	Théâtre Municipal

DATES	VILLES	THEATRES
Novembre 1957		
Dimanche 3	ST-ETIENNE-LES-REMIREMONT	Foyer Social Géliez
Lundi 4	EPINAL	Théâtre Municipal
Mardi 5	CHAUMONT	Théâtre Municipal
Mercredi 6	VITRY-LE-FRANÇOIS	Salle des Loisirs
Jeudi 7	CHALONS-SUR-MARNE	Salle des Fêtes
Samedi 9	EPERNAY	Théâtre Municipal
Dimanche 10	BAR-LE-DUC	Salle des Bleus
Lundi 11	VERDUN	Théâtre Municipal
Mardi 12	JARNY	Salle des Fêtes
Mercredi 13	METZ	Théâtre Municipal
Jeudi 14	NANCY	Grand Théâtre
Samedi 16	SARREBOURG	Salle des Fêtes
Dimanche 17	LUNEVILLE	Théâtre Municipal
Lundi 18	PHALSBURG	Salle Paroissiale
Mardi 19	HAGUENAU	Théâtre Municipal
Mercredi 20	MULHOUSE	Théâtre Municipal (m. et s.)
Jeudi 21	MULHOUSE	Théâtre Municipal
Vendredi 22	COLMAR	Théâtre Municipal
Samedi 23	STRASBOURG	Théâtre de Comédie

« L'AMOUR PARMI NOUS »

DATES	VILLES	THEATRES
JANVIER 1958		
Mercredi 8	MULHOUSE	Théâtre Municipal
Jeudi 9	MULHOUSE	Théâtre Municipal
Vendredi 10	COLMAR	Théâtre Municipal
Samedi 11	EPINAL	Théâtre Municipal
Dimanche 12	BAR-LE-DUC	Salle des Bleus
Mardi 14	VITRY-LE-FRANÇOIS	Salle des Loisirs
Mercredi 15	EPERNAY	Théâtre Municipal
Jeudi 16	CHALONS-SUR-MARNE	Salle des Fêtes
Vendredi 17	VERDUN	Théâtre Municipal
Samedi 18	LUNEVILLE	Théâtre Municipal
Dimanche 19	MONTBELIARD	Théâtre Municipal
Mardi 21	DIJON	Grand Théâtre
Mercredi 22	CHALON-SUR-SAONE	Théâtre Municipal
Jeudi 23	BESANÇON	Théâtre Municipal
Samedi 25	LA CHAUX-DE-FONDS	Théâtre Municipal
Dimanche 26	COUVET (S.)	Salle des Spectacles
Lundi 27	NEUCHATEL (S.)	Théâtre Municipal
Mardi 28	LE LOCLE (S.)	Théâtre
Mercredi 29	PONTARLIER	Théâtre Municipal
Jeudi 30	LONS-LE-SAUNIER	Théâtre Municipal
Vendredi 31	DOLE	Théâtre Municipal
FEVRIER 1958		
Samedi 1	REMIREMONT	Salle du Foyer Géliez
Lundi 3	NANCY	Grand Théâtre
Mardi 4	METZ	Théâtre Municipal
Mercredi 5	STRASBOURG	Théâtre Municipal de Comédie
Jeudi 6	STRASBOURG	Théâtre Municipal de Comédie
Vendredi 7	STRASBOURG	Théâtre Municipal de Comédie
Samedi 8	GRAY	Théâtre Municipal
Dimanche 9	BELFORT	Théâtre Municipal
Lundi 10	HAGUENAU	Théâtre Municipal



(Photo X)

LA CARRIÈRE D'HUBERT GIGNOUX

LA carrière dramatique d'Hubert Gignoux a commencé en 1931, date à laquelle, il est entré comme comédien-routier dans la troupe de Léon Chancerel, avec Grenier, Hussenot, La Jarrige. Il devait y rester jusqu'à la guerre. En 1940, fait prisonnier, il n'abandonne pas sa vie de comédien et va durant cinq années faire du théâtre avec ses camarades de camp.

A son retour, il se fait metteur en scène avec « L'Enfant et la Foule » de José Van Den Esch qu'il monte au Studio des Champs-Elysées.

Puis il va se passionner pour cet art très spécial et très délicat de la présentation des marionnettes. Pendant deux saisons, il fera jouer aux Champs-Elysées, Molière, Federico Garcia Lorca, Georges Courteline, Jean Cocteau, etc...

Ensuite, il sera attaché quatre ans à la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports, au service du Théâtre Amateur. C'est là qu'il réalisera définitivement la nécessité de la décentralisation dramatique et du développement du Théâtre populaire auxquels, depuis, il a apporté tout son effort et son talent.

Au cours de ces années, également, il fait de la critique dramatique, écrit un livre sur Jean Anouilh (paru en 1946 aux Editions du Temps Présent).

En 1949, le Centre Dramatique de l'Ouest est fondé; il en devient le Directeur et va, dès ce moment, se consacrer tout entier à la réussite de cette troupe régionale, avec toutes ses qualités de metteur en scène, d'auteur dramatique, de comédien et de conférencier.

Auteur dramatique, il a écrit « Les Nouvelles Aventures de Candide » et plus récemment « L'Ile de la Providence »; d'autre part, il a adapté « Le Marchand de Venise » et « Hamlet ».

Conférencier, il a fait mieux connaître dans l'Ouest, Sartre et Anouilh, Shakespeare, Pirandello, Labiche, Giraudoux, entr'autres...

Comédien, il participe à la plupart des spectacles de la C.D.O. Pour ne citer que ses rôles les plus récents, il fût: Fadinard dans « Un Chapeau de Paille d'Italie », Bassanio dans « Le Marchand de Venise », Kurt dans « La Danse de Mort », « Henri IV » dans la pièce de Pirandello, Alceste du « Misanthrope » et le Prince de Danemark dans « Hamlet ».

Hubert GIGNOUX

par Morvan LEBESQUE

EN passant de la Comédie de l'Ouest à la Comédie de l'Est, du C.D.O au C.D.E., Hubert Gignoux change de famille: il vient assoir sa solitude à un autre foyer. Car une des premières choses qu'il m'aît apprises est bien celle-ci: le meilleur directeur d'une troupe de théâtre est un solitaire autour duquel le groupe se forme et se referme; il est là, au centre, et, parce qu'il est seul et inexpugnable à chacun en particulier, livré à tous. J'ai eu la chance de connaître pendant des années Hubert Gignoux « chef de famille » à Rennes. J'ai mesuré combien il était avare de sa solitude et en même temps ultra-sensible à son entourage. Ainsi Charles Dullin passait parmi sa troupe sur le plateau de l'Atelier comme un vieux loup solitaire, montrant les crocs à quiconque se permettait de troubler sa méditation. Mais trois heures avant sa mort, à quoi usa-t-il son dernier souffle? A recevoir des élèves-comédiens dans sa chambre d'hôpital.

Le passé d'Hubert Gignoux comporte des réussites éclatantes: ses mises en scène et interprétations d'*Intermezzo*, d'*Henri IV*, d'*Hamlet*, le retour de Tchekhov qu'il annonça deux ans avant Paris, (lui, ce directeur de Centre, ce « provincial! ») en montant *Les Trois Soeurs*, le Strindberg de *La Danse de Mort* qu'il fit acclamer en des régions où la chose paraissait impossible, etc.. Cependant nos meilleurs souvenirs du C.D.O. c'est ailleurs que je dois les chercher: dans ces rencontres que nous eûmes sous le crachin breton ou dans la bonne chaleur des loges — loges où parfois toute la troupe s'entassait; car le C.D.O. fait du théâtre partout, et même là où il n'y a pas de théâtre. Et puis surtout, surtout les répétitions de la rue de Redon, à Rennes. La répétition d'un spectacle, voilà où s'alignent les gens de théâtre, voilà l'heure de la vérité et la mise au pied du mur. Voilà où l'on juge son homme, quelles que soient par ailleurs ses victoires ou ses défaites. Je connais beaucoup de metteurs en scène célèbres dont le travail aux répétitions ne m'intéresse nullement. Les uns se livrent au hasard, les autres apportent un calque qu'ils appliquent rigoureusement sur la pièce. Il y a le genre « génie » et le genre « bon élève ». Il y a ceux qui insultent les comédiens et ceux qui les encensent, ceux qui les manient comme des automates et ceux qui deviennent automates dans leurs mains. Or, ce qui m'a toujours frappé chez Gignoux, c'est le parfait équilibre avec lequel il indiquait sa « vision » à ses interprètes, tout en laissant à ceux-ci la marge suffisante pour être « eux-mêmes » à l'intérieur du rôle. Pas moyen de modifier d'un pouce la construction étonnamment logique que Gignoux a élaborée pour *Hamlet*; mais à l'intérieur de cette construction, Laërte, Polonius ou Ophélie seront ce que vous êtes. Gignoux est un de ceux qui apportent au théâtre un élément somme toute assez rare partout: la dignité.



Hamlet et le spectre,
lithographie de Delacroix.



(Photo B. N.)

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

Le Danemark est à la fois dans la douleur et dans la liesse : le Roi Hamlet vient de mourir, assassiné par son frère Claudio ; sa femme, la Reine Gertrude, mère du Prince Hamlet, s'est incontinent remariée avec l'usurpateur. Un ministre intrigant, Polonius, dirige avec celui-ci la politique du royaume ; les premières scènes nous montrent sa fille Ophélie ébauchant avec Hamlet une intrigue amoureuse, et son fils Laërte se disposant à regagner la France pour y poursuivre on ne sait quelles études. Dès le début, un ordre sinistre règne à Elseneur, à peine troublé par les menaces d'un seigneur voisin, Fortinbras de Norvège, ou les lamentations lugubres de Hamlet déplorant le trépas de son père et l'inconduite de sa mère, lorsque survient soudain le Spectre du Roi mort. La nuit, sur les remparts, il révèle à son fils le forfait « très horrible » dont il fut la victime et somme son fils de le venger sur la personne de Claudio. Ainsi commence, croit-on, le drame véritable : placé devant cette vengeance comme devant un devoir, Hamlet, contre toute attente, s'y dérobe. Durant quatre actes, nous le verrons ruser, tergiverser, se payer de raisons, s'accuser et désespérer, pour mieux s'avouer que tuer son oncle lui demeure impossible. Tout au plus, en ses loisirs forcés, organise-t-il une comédie « La souricière », afin de démasquer le criminel et sa complice. Tout au plus, par méprise, assassine-t-il Polonius et précipite-t-il ainsi le dénouement. Brûlant de punir ce crime, Laërte revient en Elseneur menacer Claudio pour bientôt embrasser son parti. Dans le même temps, le Prince, proscrit, échappe aux sbires du tyran, rentre en Danemark, apprend la noyade d'Ophélie, reçoit provocation de Laërte, l'accepte, et c'est l'hécatombe finale : les adversaires s'entrevoient, Gertrude s'empoisonne, Claudio trouve son châtiment.... Le rideau tombe sur ce massacre et l'avènement au trône du mystérieux Fortinbras de Norvège.

JEAN PARIS

(extrait de « Hamlet et le personnage du fils », Editions du Seuil)



HAMLET au C. D. O.
Hamlet et Ophélie.

ESQUISSE PORTRAIT

UNE nouvelle version d'*"HAMLET"* était-elle nécessaire ? Oui, pour que nous puissions jouer ce spectacle où et quand nous le voudrions sans dépendre d'autorisations incertaines. Oui, parce que parmi les versions antérieures celles que nous admirions le plus nous ne les aimions pas tout à fait. Admirer et aimer ne vont pas forcément ensemble et nous avons pu nous détourner des traductions les plus fameuses sans pour autant méconnaître leur prix. Si nous osions leur comparer notre texte, nous dirions seulement qu'il a tâché de s'établir à mi-chemin de celui de Gide, d'un raffinement plus français peut-être qu'élisabéthain et qui se lit mieux qu'il ne se dit, et celui de Pagnol qui se dit bien mais sans éviter toujours d'aplatis les reliefs poétiques. Sa situation intermédiaire montre d'elle-même que notre travail doit beaucoup à ces deux grands exemples, auxquels notre gratitude veut associer ceux de Morand et Schwob, de Derocquigny et de Messiaen.

Au reste qu'apportons-nous ici de personnel à l'art de traduire Shakespeare en français ? Rien ou très peu : chaque fois que le sens n'en souffrait pas, nous avons cherché des correspondances de sonorités entre l'anglais et notre langue. Ainsi, de « the mouse-trap » que l'on traduit toujours par « la souricière », nous avons fait « le piège à rat », parce que « rat » sonne un peu comme « trap » et qu'une finale sèche est mieux accordée au sentiment d'Hamlet lorsqu'il prononce ce mot, que la finale molle de souricière. Si notre tentative a quelque valeur propre, ce n'est que par ce genre de recherches.

☆

Pour l'orientation du jeu des comédiens parmi les lignes emmêlées de la pièce, il a fallu d'abord dégager ces lignes des broussailles de commentaires accumulés depuis plus de trois siècles. Tout ce qui pouvait être écrit sur Hamlet l'a été et chaque opinion sur la moindre réplique est balancée par des opinions différentes ou contraires. Voici les deux principes simples qui nous ont permis de ne pas nous perdre tout à fait dans le taillis et que nous tenons du meilleur spécialiste français actuel de Shakespeare, Jean Paris :

- ne pas tenter à tout prix d'élucider et de réduire les inconséquences que nous croyons voir dans le comportement des personnages ou l'évolution de l'intrigue, mais penser comme Hamlet « qu'il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel que n'en rêve notre philosophie ».
- si le besoin de comprendre, ce démon français, nous persécute trop, ne pas chercher la lumière dans ce que les annotateurs de nos classiques appellent la psychologie, mais dans le jeu de force dont elle n'est

HAMLET au C. D. O.
la scène des comédiens

POUR UN D'HAMLET

qu'une des résultantes : force de l'Histoire qui place toute la tragédie sous le signe de la crise où devaient sombrer les certitudes du Moyen-Age, et qui par son champ magnétique influence la boussole des sentiments, force d'une intention secrète, d'un symbolisme de la Mort et de la Résurrection qui fait d'Hamlet, de Laërte et de Fortinbras, fils de trois pères assassinés, un seul fils à trois visages et les rend si solitaires que l'éénigme posée par l'un, c'est chez l'autre que nous en trouvons la clef. Vue sous ce double jour la pièce est une des plus rigoureusement composées qui soit. Tout s'y révèle justifié et nécessaire.

☆

Mais nous n'avons pas été quittes à si bon compte de la psychologie et nous n'avons pu éviter de prendre parti sur les problèmes qui ont fait couler l'encre la plus doctorale : la folie d'Hamlet est-elle réelle ou feinte ? Quelle est l'explication intime de son attitude envers sa mère et les femmes ?

Sur le premier point, nous croyons que le Prince de Danemark n'est pas fou, mais qu'il le paraît et qu'il a peur de l'être. Il le paraît à la fois parce qu'il s'y applique et par la singularité inévitable des individus qui, sachant quelque chose que les autres ne savent pas, y font allusion dans leurs propos. Il a peur de l'être, car sa tête menace de céder à la pression d'une découverte explosive. De tous les diagnostics qu'il ait subis, celui de Coleridge est sans doute le plus proche de la vérité : « le délire d'Hamlet est à moitié feint, il joue ce tour subtil qui consiste à feindre qu'il joue quand il est très près d'être réellement ce qu'il joue ».

Sur le second sujet que n'a-t-on pas écrit ? Jusqu'à Freud, on avait beaucoup parlé devant la chambre du malade sans oser en forcer la porte mais la psychanalyse a fourni avec le complexe d'Oedipe le sésame que tout le monde cherchait. Hamlet serait amoureux de sa mère et ne la tourmenterait que par jalouse. Cette interprétation, sans doute, a du piment mais nous nous demandons comment on a pu la tirer d'un texte où nous lisons surtout qu'Hamlet adorait son père et sacrifie la moitié de sa piété filiale à ce culte exclusif. En fait de référence mythologique, c'était Oreste, vengeur d'Agamemnon, meurtrier de Clytemnestre, qu'il fallait évoquer au lieu d'Oedipe.

Mais, dira-t-on : « Cette cruauté envers Ophélie ! et ces réquisitoires trop véhéments contre les femmes ? Nierez-vous qu'il y ait là du complexe, voir de la perversion ? » Nous y voyons surtout un phénomène de généralisation galopante dont l'excès est peut-être la seule anomalie





PHOTO CARABIN

LE THEATRE DE COMEDIE DE STRASBOURG (photographie prise quelques jours avant la fin des travaux): la salle et ses deux balcons; en haut: le plafond dans lequel s'ouvrent les volets qui abritent les projecteurs. A la corbeille, sur la gauche, la cabine du chef-electricien d'où par liaisons électroniques, il peut rectifier les éclairages de son jeu d'orgues. (Architecte: Pierre SONREL).

HAMLET

du Prince. Parce qu'une femme, dont il est né, lui a montré de trop près le visage du mal, il condamne aussitôt toutes les femmes et avec elles la vie qu'elles transmettent. C'est en cela seulement qu'il s'égare. Pour Ophélie (qu'il aime, on ne peut en douter), elle subit le contre-coup de cette condamnation, femme elle est rejetée comme instrument du péché et comme agent de la reproduction des pécheurs. Il existe en effet un certain refus de la vie dont la misogynie est l'expression la plus logique.

La pauvre enfant parviendrait-elle d'ailleurs à se justifier que son amour rencontreraient un autre obstacle, insurmontable et tragique, car non seulement il ne naît pas d'une erreur mais d'un devoir : l'obstacle du secret, qui sépare deux innocents. Sur le secret et ses ravages dans le destin d'Hamlet, la référence à Kierkegaard et à Kafka apporte un éclaircissement décisif. Eux aussi ont aimé une femme et ne se sont pas résolus à l'épouser parce qu'ils portaient en eux quelque chose qu'ils craignaient de ne pouvoir partager.

Sans méconnaître tout à fait les éléments troubles de la nature d'Hamlet, voilà qui nous paraît plus profond, plus riche, plus émouvant et aussi moins banal.

Hubert GIGNOUX

René Allio est surtout un peintre, mais il a décoré de nombreux spectacles à Paris ou pour des Centres, entre autres: pour André Reybaz, le « Capitaine Bada », et au Festival d'Arras: « Mademoiselle Jaire », le « Maria de Figaro », « Peer Gynt ». Pour Jacques Mauclair : « L'Eternel Mari », « Comment s'en débarrasser » et « Ivanov ». Pour Hubert Gignoux à Rennes: « La Découverte du Nouveau Monde », « Le Marchand de Venise » et « Henri IV ». Roger Flanchon vient de l'engager comme décorateur de la Comédie de Lyon.



(Photo Carabin)

LE DÉCORATEUR: RENÉ ALLIO

LE MUSICIEN: IVAN DEVRIÈS

qui fut l'élève de Georges Caussade au Conservatoire National de Musique, est à l'heure actuelle musicien-metteur en ondes à la Radiodiffusion française.

Ses œuvres ont été jouées par les grandes associations symphoniques de Paris ainsi qu'à la Radio.

Ses œuvres principales sont:

Aria pour Orchestre; Concert pour Petit Orchestre et batterie; Suite pour Orchestre; Trois Mouvements Symphoniques sur des rythmes de jazz; des œuvres de musique de chambre, des mélodies, ainsi que de nombreuses musiques de scène.



(Photo X)

HAMLET

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES DE
WILLIAM SHAKESPEARE

TEXTE FRANCAIS ET MISE EN SCÈNE D'HUBERT GIGNOUX
COSTUMES DE RENÉ ALLIO MUSIQUE D'IVAN DEVRIËS

FRANCISCO, garde du Roi	Claude PETITPIERRE
BERNARDO, garde du Roi	Simon EINE
MARCELLUS, officier	Roger BEAUJARD
HORATIO, ami d'Hamlet	Jacques BORN
LE SPECTRE	Paul DESCOMBES
CLAUDIUS, Roi de Danemark	Paul BRU
GERTRUDE, Reine de Danemark et mère d'Hamlet ..	Wanda KERIEN
POLONIUS, chambellan	Louis BEYLER
LAERTE, fils de Polonius	Robert LEGRAN
VOLTIMAND, seigneur de la Cour	Jean-Blaise OPPEL
CORNELIUS, seigneur de la Cour	Pierre TISSOT

HAMLET, fils d'Hamlet et neveu de Claudio	Hubert GIGNOUX
OPHELIE, fille de Polonius	Huguette FORGE
ROSENCRANTZ, seigneur de la Cour	Didier CONTI
GULDENSTERN, seigneur de la Cour	Claude PETITPIERRE
LE CHEF DES COMEDIENS	Jacques DEGOR
FORTINBRAS, Prince de Norvège	Paul DESCOMBES
UN CAPITAINE	Simon EINE
1 ^e FOSSOYEUR	André POMARAT
2 ^e FOSSOYEUR	Jacques DEGOR
UN PRÊTRE	Roger BEAUJARD
OSRIC, courtisan	Dominique BERNARD

COMEDIENS : Valérie DESCOMBES - Simon EINE - André POMARAT - Pierre TISSOT.

PORTEURS ET SOLDATS : Louis BEYLER - Sandy BLACK - Didier CONTI - Simon EINE - Claude PETITPIERRE.

La scène est à ELSENEUR

Directeur de scène : Michel VEILHAN

Régie du spectacle : Jacques Born, Francis Broust

Peinture des décors : Marcel Schwarz

Construction des décors : Roland Graff, André Philippot,
Willy Pfahl, André Wimmer

Les postiches sont de la Maison Chaplain (Paris) et Lithéa (Strasbourg)

Electriciens : Sandy Black, Aimé Mezrahi

Réalisation des costumes : Alyette Samazeuilh, Simone Pieret,
Raymond Bleger, Denise Loewenguth

La musique de scène a été enregistrée sous la direction
de Serge Baudo au studio Geneix (Paris)

DEUX ENTR'ACTES DE 10 MINUTIS APRES LA 1^{re} ET LA 2^e PARTIE

La première représentation de HAMLET par le Comédie de l'Est (1841^e représentation
du C.D.E.) a été donnée le mardi 1^{er} octobre 1957 au cours du Gala d'inauguration
de la Salle de Comédie - Place de la République

Geiand

Roger BEAUJARD



Photo Stebnicki

Dominique BERNARD



Photo Carabin

Photo X ...



Paul BRU



Photo Stebnicki

Didier CONTI

Louis BEYLER



Photo Stebnicki



Jacques DEGOR

(Studio Guillaume)



Valérie DESCOMBES



Jacques BORN



Paul DESCOMBES

(Photo Ledan)

Simon EINE



Photo X ...



Photo X ...

Robert LEGRAN



(Photo Vallois)

Jean-Blaise OPPEL

Huguette FORGE



(Photo Vallois)



Photo X ...

Claude PETITPIERRE



Wanda KERIEN



André POMARAT

17



Pierre TISSOT



Francis BROUST

Photo Szebnicki

Depuis toujours :

Bon accueil et bonne cuisine

sont l'apanage de

L'Hôtel de Metz

Tél. 15

à VERDUN

TRANSPORTS

X. WALDOGEL

DÉMÉNAGEMENTS - GROUPAGES
SERVICE RAPIDE

Téléphone 26.88

COLMAR (Haut-Rhin)
84, route d'Ingersheim

CRÉATION

L'AMOUR PARMI NOUS



TRAGI-COMÉDIE DE MORVAN LEBESQUE

NOUS vivons, semble-t-il, au siècle de l'Amour. Cinéma et radio le célébrent sur tous les modes, le *Courrier du Coeur* est devenu une institution et les plus graves événements politiques cèdent la place, dans tous les magazines, aux idylles des princes et des vedettes. Cependant, si ce tout-puissant Amour pouvait s'incarner à son image exacte comme les Dieux : s'il descendait et se montrait un beau jour « parmi nous », qui sait quel visage il nous offrirait ? Peut-être celui d'un enfant inquiet et maussade, auquel on passe tous ses caprices parce qu'ils sont, au fond, sans importance : parce que l'amour véritable a disparu d'un monde à la fois mièvre et terrifiant.

C'était déjà le thème de la fable de *Psyché*, l'aimable mortelle que l'enfant Eros séduisit en se métamorphosant en homme. Sans recourir à elle autrement que par transparence, « en filigrane », il m'a paru que notre époque lui donnait d'étranges résonances. Et tout naturellement j'en suis venu à ressusciter « l'amour-enfant » de la légende sous la forme évidente qu'il revêt aujourd'hui : celle d'un de ces « dieux de l'amour » que sont les vedettes masculines de cinéma : incarnations lumineuses entourées d'un culte écrasant. Le siècle a les dieux qu'il mérite.

« Histoire d'amour » de notre temps, tragi-comédie où la farce s'exalte jusqu'au drame, telle est la pièce que je rêvais d'écrire. Le public seul dira si ce rêve a pris corps ou non.

M. L.

NOTRE PROCHAIN SPECTACLE

JANVIER - FÉVRIER

TOURNÉE LIMITÉE A 30 REPRÉSENTATIONS



(Photo Carabin)

ECOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE

L'INAUGURATION du Théâtre Municipal de Comédie de Strasbourg marque également l'achèvement du bâtiment du C.D.E.. Une grande partie de celui-ci est destinée à l'Ecole qui, ainsi, pourra atteindre son développement normal.

Bénéficiant de locaux et d'un équipement uniques en France, l'Ecole continuera d'être dirigée selon les principes mis au point par Michel Saint-Denis au cours de vingt années d'expérience théâtrale en France et en Angleterre. C'est en effet la même équipe de professeurs qui dispensera l'enseignement. Suria Magito continuera d'assumer la direction jusqu'au 1^{er} janvier, puis Pierre Lefèvre lui succèdera.

Collaborateur depuis 20 ans de Michel Saint-Denis, Pierre Lefèvre a travaillé comme acteur, régisseur et metteur en scène en Angleterre, au Canada et en France. Au Centre, il s'est fait connaître comme interprète du Colonel Bigua (*Le Voleur d'Enfants*) et de Malvolio (*La Nuit des Rois*), et comme metteur en scène des « Fourberies de Scapin » et du « Disciple du Diable ».

Un 2^e groupe d'élèves comédiens est sorti de l'Ecole, en juin dernier, après un concours présidé par P. A. Touchard, Inspecteur Général des Spectacles. La majorité des élèves a été engagée dans la nouvelle équipe des Cadets; quelques-uns à la Comédie de Saint-Etienne.

Un nouveau groupe d'élèves des Cours de Jeu et d'élèves des Cours Techniques est entré à l'Ecole le 1^{er} octobre 1957.

Le spectacle de l'Ecole 1957 : une scène du « Pays Noir » de J. C. Marrey.



présentent

neuf images de Molière

LES CADETS DU C.D.E. ont déjà présenté deux spectacles, fort bien accueillis par la presse et par le public. franchissant un nouveau pas, ils participeront aux deux grands spectacles de la Comédie de l'Est et, au milieu de la saison, se regrouperont pour former une jeune troupe de comédiens professionnels. Les multiples moyens de jeu (acrobatie, chant, danse, mime, improvisation), acquis après quatre années de travail, donnent à leur équipe une homogénéité que les liens de la camaraderie viennent encore renforcer.

Les éléments de cette nouvelle troupe sont, pour la plupart, originaires d'Alsace et de Lorraine. C'est donc tout naturellement au service de cette région qu'ils vont travailler. Leur objectif est double : susciter un public partout où des conditions techniques minima permettent leur passage ; apporter au public existant, jeune et adulte, un répertoire qui s'accorde à leur talent, comme aux aspirations et aux exigences de leurs spectateurs.

Pour inaugurer la nouvelle étape du développement des Cadets, nous avons pensé que Molière était, d'évidence, l'auteur vers qui nous devions nous tourner. Mais plutôt que de choisir telle ou telle de ses œuvres, nous avons préféré concevoir un spectacle qui donnerait une image (en neuf tableaux), aussi complète et fidèle que possible, de ce que fut son activité d'homme de théâtre.

Molière auteur d'abord ; neufs scènes choisies parmi ses plus hauts chefs-d'œuvre illustreront les aspects multiples de son génie. Mais aussi, et tout autant, Molière metteur en scène, Molière chef de troupe, Molière intime ; les luttes, les amitiés, les succès et les cabales qui jalonnèrent sa carrière : nouvelles « images » qui s'inséreront comme des « flash » entre les différentes scènes de cette anthologie.

Hommage à Molière en même temps qu'initiation au théâtre, notre spectacle veut être également une soirée de divertissement où la musique et la danse aient leur part, aux côtés de la comédie.

J.C.M.

Tournée limitée aux départements du Bas-Rhin, Haut-Rhin et Moselle
DECEMBRE 1957 et JANVIER 1958



Molière dans le *Sganarelle* du *Médecin Malgré lui*.

IMPRIMERIE POPULAIRE STRASBOURGEOISE

S. A. R. L.

1, RUE DE BIENNE

STRASBOURG

- IMPRIMÉS EN TOUS GENRES POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE
- SACS EN CELLOPHANE
- FABRICATION DE SACS ÉCORNÉS
- MANUFACTURE DE PAPIERS

IMPRIMERIE ET ÉDITION DU QUOTIDIEN BILINGUE
DU SOIR « LA PRESSE LIBRE »

Téléphone: 34.18.71

LA MAILLE DE Laine

14, av. du Maréchal de Lattre de Tassigny - MULHOUSE
(Porte de Bâle)

Laines et Coton à tricoter - Fils fantaisie
Bas et Chaussettes

MULHOUSE-LAINES

14, Place de la Réunion
MULHOUSE

COLMAR-LAINES

12, av. de la République
COLMAR

Fidèle à sa Tradition de Qualité
mais toujours à l'avant-garde du Progrès

l'Imprimerie TH. ROSER

7, Place de la Cathédrale COLMAR

vous étonnera par sa Rapidité de Livraison
et ses Prix imbattables

LES AUTOCARS DE

La Cigogne

L. KOCHAN

30. AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

COLMAR

SE RECOMMANDENT

pour tous

VOYAGES ET EXCURSIONS

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

Président : M. Georges Wohl, Adjoint au Maire de Strasbourg.

Vice-Présidents : MM. Henry Ergmann, Adjoint au Maire de Mulhouse, Joseph Rey, Député-Maire de Colmar, Marcel Vert, Adjoint au Maire de Metz.

Secrétaire : M. Georges Kessler, Conseiller Municipal de Haguenau.

MM. Brumbt, Maire de Haguenau ; Durand, Adjoint au Maire de Me'z ; Falck, Conseiller Municipal de Mulhouse ; Heitz, Conseiller Municipal de Strasbourg ; Weber, Adjoint au Maire de Colmar.

Gérant : M. Charles Zuber, Administrateur du Théâtre Municipal de Strasbourg.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général : Hubert GIGNOUX

ADMINISTRATION

Administrateur : Didier BERAUD.

Secrétaire Général : Jean-Claude MARREY

Comptable : Raymond WIRTH

Secrétariat : Caroline SINGER, Lilly WEIBEL, Monique PRIVAT

TROUPE

Roger BEAUJARD - Dominique BERNARD - Louis BEYLER - Jacques BORN - Paul BRU - Catherine CLOUZOT - Didier CONTI - Jacques DÉGOR - Valérie DESCOMBES - Paul DESCOMBES - Simon EINE - Huguet, FORGE - Hubert GIGNOUX - Wanda KERIEN - Georgette LACHAT - Robert LEGRAN - Thérèse MACKIEWICZ - Jean-Blaise OPPEL - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - Pierre TISSOT.



Metteurs en scène : Hubert GIGNOUX - Pierre LEFEVRE - Daniel LEVEUGLE

Décorateurs : René ALLIO - Abd El Kader FARRAH - Madeleine LOUYS

Musiciens : Ivan DÉVRIÈS - Maurice JARRE - André ROOS.

SERVICES TECHNIQUES

Directeur de la scène : Michel VEILHAN

Régie : Jacques BORN (assistant du Directeur), Francis BROUST (régisseur)

Costumes

Chef d'atelier: Simone PIERET; atelier: Raymond BLEGER, Denise LŒWENGUTH

Peinture

Chef d'atelier : Marcel SCHWARZ

Electriciens

Aimé MEZRAHI ; Sandy BLACK

Construction

Chef d'atelier : André PHILIPPON ; menuisiers - tapissiers - machinistes : Roland GRAFF ; Willy PFUHL ; André WIMMER.

ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction : Suria MAGITO, Pierre LEFEVRE

COURS DE JEU

Interprétation : Annie CARIEL ; Pierre LEFEVRE

Improvisation : John BLATCHLEY

Voix et chant : André ROOS ; Jani STRASSER

Danse et éducation corporelle : Barbara GOODWIN

COURS TECHNIQUES

Scénographie : Michel VEILHAN

Régie et mise en scène : Pierre LEFEVRE

Décoration : Abd El Kader FARRAH

Peinture et modelage : Marcel SCHWARZ

Documentation : Jacques BORN.



M. BERNARD

CRISTAL
DE
Damm



ma boutique

CHEMISERIE CHERRY



9, PLACE KLÉBER
STRASBOURG

EN EXCLUSIVITÉ LES COLLECTIONS BOUTIQUE

Jacques HEIM

Madeleine DE RAUCH

GIVENCHY Université

Jacques DIVOY

PULLS CARVEN ET KORRIGAN

ET LES EXCLUSIVITÉS EN CHEMISERIE POUR MESSIEURS